

Culte du 11 septembre 2022 : Luc 15 / 1 à 10 (I Timoth. 1 / 12 à 17) : **Errances ...et fidélités**

Quand Jésus raconte une parabole, ce n'est pas pour donner un **enseignement dogmatique** ou **moral**, encore moins **philosophique** ! Il ne veut pas émettre, à la manière des sages ou des gourous, des **vérités éternelles** ...Mais il s'adresse à des gens particuliers, à l'occasion d'événements ou de rencontres fortuites, et là, il raconte une histoire, **une histoire simple**, une histoire de la vie quotidienne des gens de son temps, un berger et ses brebis, une femme et ses pièces d'argent...afin de provoquer ses auditeurs, de les faire réfléchir à leurs réactions spontanées, de les amener à changer de point de vue, à se laisser **transformer** par la parabole... Et il me semble qu'il faudrait toujours les réentendre de cette façon, non pas forcément avec **nos têtes et nos intelligences**, qui les feraient entrer dans un beau système raisonnable et dogmatique, mais plutôt **avec notre coeur, avec nos émotions**, parce que ces histoires parlent à notre être tout entierNous devrions pouvoir les réentendre toujours à nouveau avec **la fraîcheur, l'innocence d'un enfant** qui écoute pour la première fois une belle histoire.

La meilleure façon de vibrer à ces histoires et d'être mis en mouvement par elles, c'est de **s'identifier à un des personnages de la parabole**, de se projeter à l'intérieur de l'histoire et alors de se laisser surprendre par son déroulement...et selon les moments où on lit ces paraboles, selon notre état d'esprit, selon nos joies ou nos difficultés, nous pouvons nous identifier à chaque lecture à de nouveaux personnages, et découvrir alors dans ces paraboles **une infinité de sens, de nouvelles impulsions pour poursuivre notre vie...des encouragements quand nous nous sentons à bout, mais aussi des avertissements lorsque nous sommes trop sûrs de nous...**Et ces petites histoires de la vie quotidienne du temps de Jésus pourront alors nous aider dans notre propre vie quotidienne, à vivre plus proches de l'esprit du Christ! C'est ce que je vous propose pour cette parabole de la brebis perdue et retrouvée...Jésus raconte cette petite histoire dans un **contexte très précis** : il est en train de manger avec des personnes de mauvaise vie et des pécheurs...et des personnes pieuses et religieuses (les scribes et pharisiens) murmurent contre lui et s'indignent même de cette proximité de celui qui prétend parler au nom de Dieu avec des gens sans foi ni loi....Et c'est pour **débloquer cette tension**, pour d'une certaine manière justifier son ministère, mais aussi **donner confiance** aux pécheurs et **permettre aux religieux de se rapprocher des autres** et d'entrer dans la joie céleste que Jésus raconte l'histoire de la brebis perdue et retrouvée....

Alors à qui spontanément, aujourd'hui, nous identifions-nous?

-Peut-être à cette **brebis perdue et errante dans un désert de solitude**....Ce qui est très beau dans la parabole, et je crois que c'est essentiellement pour cela que Jésus aime tellement raconter des histoires pour dire la venue du Royaume, c'est qu'il n'y a **aucun jugement** : la parabole ne parle pas de **"collecteurs d'impôts"** - de personnes socialement déclassées et moralement fourbes....ni de **pêcheurs** - des personnes qui auraient enfreint les commandements divins...des noms qui déjà **figent l'identité**...mais elle parle d'une brebis perdue, égarée, sans donner d'explications, ni de causes, sans chercher de responsabilités ou faire peser une quelconque culpabilité...Non, il y a simplement une **situation d'errance**..qui peut alors aussi nous parler : Ne nous sentons-nous pas parfois comme **une brebis hors du troupeau, isolée et solitaire**....Que ce soit un **sentiment d'échec**, que ce soit un sentiment de **honte**, que ce soit le sentiment **d'une exclusion ou d'un rejet**, que ce soit à l'occasion d'une maladie ou d'un excès de tristesse...A chaque fois nous pouvons avoir **l'impression d'errer**, sans trouver de but, dans un **désert de solitude**, loin des autres....A ce moment, la parabole nous est racontée pour que nous retrouvions **confiance et courage**, pour que nous découvriions que, au coeur **même de notre errance, nous serons rejoints par notre berger**, que même si nous sommes totalement perdus et que chaque pas nous entraîne encore plus loin du but, si nous n'avons plus les forces pour retrouver le chemin, et arriver jusqu'à Dieu, **c'est lui qui viendra à notre recherche...jusqu'à ce qu'il nous ait trouvés!** dit la parabole....Il n'y a alors plus de situation désespérée, **il n'y a pas de distance si grande que Dieu ne pourrait combler : c'est Lui qui se met en**

quête de chacun de nous, qui nous trouve et nous fait partager sa joie! Oui, dans ces moments **d'errance, de doute ou de culpabilité**, si nous nous identifions à la brebis perdue de la parabole, nous pouvons retrouver **repères, foi et estime de nous-mêmes** pour continuer notre chemin...La parabole nous fait découvrir que toute distance que nous avons pu mettre entre Dieu et nous est comblée par Son amour!

-Mais peut être sommes-nous plus facilement enclins à nous identifier aux 99 autres brebis qui restent dans le troupeau, **aux "fidèles"**, à celles qui se sentent à l'aise avec les autres ! Et là non plus, il n'y a **aucune condamnation** de la part de Jésus dans la parabole ! Il est souvent si difficile et si peu naturelle de ne pas juger, que beaucoup de personnes, très sincèrement, continuent à partir de l'Evangile, à faire des catégories et des condamnations morales: si Jésus se met du côté de la brebis perdue et s'il va à la recherche de celui ou celle qui erre jusqu'à ce qu'il la trouve, c'est alors qu'il condamne les brebis restées sagement à leur place dans le troupeau! Avec le risque de sermonner le petit troupeau fidèle...et à la limite à lui reprocher de mener une existence de fidélité, de piété, d'attachement à l'Eglise! Ah si seulement vous étiez comme la brebis perdue, comme vous seriez plus intéressants!!! Mais ne voit-on pas qu'on retombe dans le jugement et la morale, même si c'est **un moralisme à rebours?** Comme si le Père de la célèbre parabole parce qu'il accueille le fils prodigue de toute son affection et son amour, devait condamner le fils aîné resté fidèlement à la maison ! Alors que la parabole nous montre qu'il les aime tous deux, et qu'il veut que tous les deux puissent se réjouir et participer à la fête de Son amour!

Il n'y a aucune condamnation de ce genre dans la bouche de Jésus, mais ces paraboles sont là pour faire comprendre au troupeau fidèle qu'il ne peut **pas tirer fierté et gloire de sa situation**, qu'il risque si facilement de se constituer **en groupe fermé et d'exclure** ceux qui sont à l'extérieur du groupe, qui mènent une vie différente, qui pensent différemment, qui sont peut-être errants...qu'il risque très fort alors de **s'exclure de la joie divine** lorsque la brebis perdue est retrouvée, ou lorsque le fils prodigue revient à la maison...Danger de faire de l'appartenance à l'Eglise un moyen de séparation d'avec les autres, "ceux de l'extérieur" au lieu d'en faire l'occasion d'une intégration totale, "catholique" au sens original du terme! Si nous nous identifions au troupeau fidèle, alors la parabole peut nous **bousculer** et mettre à bas une attitude peut-être hautaine et méprisante...et si Jésus la raconte, ce n'est pas pour condamner les scribes et les pharisiens, mais pour leur permettre eux aussi d'accéder à la joie, de **participer à cette joie céleste!**

Mais il ne faudrait pas **trop systématiser** : je l'ai dit, nous pouvons nous identifier, selon les moments de notre vie à la **brebis perdue**, ou à la **brebis du troupeau** ; nous pouvons être le pécheur qui a besoin d'entendre une parole d'accueil et d'acceptation ou le pharisien qui a besoin d'être un peu destabilisé...Ces deux réalités peuvent même **cohabiter** en nous, comme **deux dimensions de notre personnalité**. C'est seulement si nous arrivons à les harmoniser, à les équilibrer que nous parviendrons à la joie. Nous pouvons alors nous identifier au berger, ce personnage capital de la parabole. Partir à la recherche de ce qui **en nous** est solitaire, errant, éloigné de Dieu pour pouvoir l'intégrer à l'ensemble de notre vie. Si nous le réalisons pour nous, et c'est toute la démarche de la vie spirituelle, nous pourrons alors nous mettre en route vers autrui, franchir les distances qui peuvent nous séparer des autres ...et aller témoigner de l'amour et de la compassion jusqu'à la plus grande périphérie !

Nous serons à **l'image du Christ Jésus** avec cette **liberté** de rencontrer tout homme quel qu'il soit parce que son errance n'est pas une menace pour notre identité ...et que notre appartenance n'est pas un moyen de nous protéger contre les autres! Car pour Jésus appartenir à Dieu ne signifiait aucun particularisme ni aucune exclusion, bien au contraire! Appartenir à Dieu donne de l'élan pour inclure la création entière dans cette grande famille, qui n'a plus de limites! **La joie, la joie de Dieu et la joie de l'Eglise ne sera complète que lorsque tous, sans exception, seront inclus dans cet amour divin universel!** Michel Cornuz